

Dimanche 19 août 2018
12^e dimanche après la Trinité
Actes 3, 1-10

1Un jour, Pierre et Jean vont au temple pour la prière de trois heures de l'après-midi.

2Près de la porte du temple appelée « la Belle Porte », il y a un homme infirme depuis sa naissance. Chaque jour, on l'apporte et on le dépose là. Il demande de l'argent à ceux qui entrent dans le temple.

3L'infirme voit Pierre et Jean qui vont entrer, il leur demande de l'argent.

4Pierre et Jean tournent les yeux vers lui et Pierre lui dit : « Regarde-nous ! »

5L'homme les regarde avec attention. Il pense : « Ils vont me donner quelque chose. »

6Pierre lui dit : « Je n'ai pas d'argent, je n'ai pas d'or, mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! »

7Pierre prend l'homme par la main droite pour l'aider à se lever. Aussitôt les pieds et les chevilles de l'infirme deviennent solides.

8Il se lève d'un bond et se met à marcher. Il entre avec Pierre et Jean dans le temple, il marche, il saute, il chante la louange de Dieu.

9Toute la foule le voit marcher et chanter la louange de Dieu.

10Les gens le reconnaissent : c'est lui qui était assis à la Belle Porte du temple pour mendier. Alors ils sont effrayés et très étonnés à cause de ce qui est arrivé à l'infirme.

Dans le cadre de la réforme de l'aide sociale, le premier ministre de notre pays déclarait récemment : « au lieu de distribuer de l'argent, nous aimerions utiliser cet argent pour aider les personnes à accéder à plus d'autonomie. »

Je ne veux pas te donner d'or ou d'argent mais quelque chose qui puisse te relever, te redonner ta dignité d'homme, te redonner une place dans la société.

N'est-ce pas ce que nous pourrions lire entre les lignes de la déclaration de Pierre : **Pierre lui dit : « Je n'ai pas d'argent, je n'ai pas d'or, mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! »**

Dans la société de l'époque, être infirme, c'était être condamné à mendier : aucun travail n'était adapté aux personnes handicapées. De toute façon personne ne voulait d'un infirme qui d'une manière ou d'une autre, avait mérité son malheur. La maladie n'est-ce pas la conséquence d'une malédiction ?

Pierre, par son geste réintègre l'homme dans le monde du travail, dans la société et surtout dans la sphère religieuse de son temps : le temple lui est désormais accessible, il n'est plus à l'écart de Dieu et des humains.

Ce geste inaugure la dimension sociale de l'Eglise des premiers siècles jusqu'à aujourd'hui. L'Eglise n'est pas en-dehors de la société. Mais au cœur même de cette société, elle défend et soutient un projet social particulier, exigeant, qu'elle peut partager et mener de front avec d'autres partenaires.

Aider l'autre, le faible, le petit, l'enfant en difficulté, la femme seule, le chômeur, le réfugié étranger, les aider à se relever, à trouver une place dans le monde et dans une communauté. Les aider à se reconnaître aimés de Dieu, puis les accompagner vers la gratitude, la joie, la reconnaissance qui sont la flamme de toute vie bonne.

Vaste programme où la dimension sociale est intégrée dans un projet global de libération de l'homme et de lutte contre l'exclusion et les préjugés.

Il ne s'agit donc pas d'une distribution d'argent du style Robin des Bois, mais d'un projet qui vise plus loin et qui proclame que toute vie est digne d'être vécue aux yeux de Dieu et qu'elle peut être accueillie par les autres.

Il est souvent difficile d'intégrer une dimension sociale dans nos communautés et paroisses, tant préoccupées par leur conservation et le maintien des activités traditionnelles. De l'or et de l'argent, du patrimoine, elles en ont plein, mais elles n'arrivent pas toujours à donner l'essentiel, ce qui peut remettre un être humain debout. Cependant à l'initiative de quelques paroisses ou consistoires, des épiceries ou vestiaires sociaux, des espaces de rencontre et de solidarité voient le jour ici et là.

Ces lieux répondent véritablement, malgré les difficultés, à la vocation de l'Eglise qui est de relever, redresser l'être humain, financièrement,

moralement, culturellement, spirituellement, lui redonner vie, courage et confiance en son avenir.

Notre Eglise est soumise à une nouvelle crise de maturité : baisses des vocations, indifférence de la population, concurrence d'autres spiritualités, matérialisme, sécularisation. Les cartes sont rebattues dans bon nombre d'endroits de notre petite Eglise, des projets de mutualisation des moyens humains et financiers sont esquissés. Dans ces lieux où les contours sont redessinés, il serait opportun d'imaginer un lieu où il serait possible à l'Eglise de tendre la main et de relever ceux qui sont laissés pour compte.

Elaborer de grands projets est une chose. Mais il est apparu lors d'une rencontre à Bouxwiller réunissant les responsables des communautés religieuses, des services et des acteurs sociaux que la question n'était pas d'abord « comment vais-je me nourrir ou de quoi serai-je vêtu ? », mais « comment serai-je accueilli ? » Ce qui manque cruellement, ont précisé les assistantes sociales, ce sont des lieux où aidants et aidés puissent se rencontrer sans considération de personnes, où les gens puissent trouver un vis-à-vis en chair et en os plutôt qu'une boîte vocale ou une musique d'attente...

Le Christ ne nous a pas laissé un pactole d'or ou d'argent. Si nous en avons un, tant mieux : essayons de l'utiliser de la manière la plus juste possible. Son héritage, c'est l'Esprit qui souffle dans les Eglises et qui nous permet dès aujourd'hui d'esquisser son royaume.

Dans ce Royaume, les « pauvres » sont rois. Les « pauvres » ce ne sont pas d'abord ceux qui manquent d'argent, de travail, d'une situation stable. Les « pauvres » d'après l'Evangile - et Pierre dans notre texte se reconnaît comme l'un des leurs - ce sont ceux qui n'ont pas la prétention de croire qu'ils ont tout, le confort, le progrès, la

civilisation, la foi qu'ils devraient imposer aux autres. Les « pauvres », ce sont ceux qui croient qu'ils ont besoin d'un autre, d'une autre pour être relevés, pour être aimés.

Les « pauvres » du Royaume, ce sont ceux qui ne se font pas eux-mêmes mais qui comptent sur l'amour, la bienveillance, l'écoute et le témoignage d'une communauté pour être édifiés dans leur foi.

A l'image du Christ qui a compté sur son Père pour être redressé vers la vie, c'est l'amour et la sollicitude d'un ou d'une autre qui nous tire vers la vie et la louange, c'est la parole d'un Autre qui nous relève et nous guérit.

C'est lorsque nous reconnaissons l'infirmité de notre cœur qui aime si peu ou si mal, la sécheresse de nos paroles, la pauvreté de nos actes que nous attirons le regard de celui qui passe. C'est la faim d'une parole, la faim de pain et de vin, la faim de présence et de chaleur qui appellent l'Esprit et fondent l'Eglise vivante. Pour celui qui se sent pauvre, l'autre, son prochain quel qu'il soit ou Dieu-lui-même sera toujours la plus grande des richesses, la perle rare : il saura tout imaginer pour l'accueillir et s'en réjouir.

Lilian Gerber, pasteur à Bouxwiller

Prière

Nous te prions pour notre monde qui nie la différence, qui fait de l'assujettissement des peuples et des cultures une garantie de stabilité et de cohésion nationale. Nous te prions pour le monde où des avancées sont faites en matière d'égalité des femmes avec les hommes, de droit pour les minorités.

Nous te prions pour nos communautés repliées sur leurs habitudes, peu enclines à accueillir la nouveauté et l'imprévu. Nous te prions pour les secteurs où sont menés des projets sociaux, des points d'écoute et d'accueil, pour les conseillers et les pasteurs qui militent pour plus d'ouverture et de convivialité dans leurs paroisses.

Nous te prions pour nos familles qui affrontent de nombreuses difficultés : maladie et dépendance des plus âgés, scolarité, orientation des plus jeunes, divorces et familles recomposées. Nous te prions pour toutes les familles qui accueillent des enfants placés, des réfugiés, qui vivent avec une personne handicapée.

Nous te prions pour toutes les personnes qui sont sur un chemin de foi, pour celles qui les accompagnent ; nous te prions pour l'appel des jeunes au ministère pastoral, aux fonctions d'enseignants et de catéchètes, de visiteurs de paroisse.

Nous te prions pour que chacune et chacun puisse être pris en compte, que personne ne soit laissé au bord du chemin.